

Online work sample

1/ In 2012 and 2013, I have been publishing and moderating the dedicated blog hosted by Lemonde.fr for the exclusive covering of the TEDGlobal Conference. In 2013, I was the only writer on this blog : I published 5 posts in 3 days (on top of completing 7 portraits for Le Monde print edition and a article for lemonde.fr (see below)).

You can access this blog here:

<http://tedglobal.blog.lemonde.fr/2013/06/16/tedglobal-2013-la-fin-du-regne-de-lhomme-blanc/>

2/ Here is, as a translated sample (and screen shot of the French version), a story I also have written while at TEDGlobal 2013 and published on the home page of Lemonde.fr (not on the dedicated blog)

George Papandreou: "Greece is just the weakest link of a system about to collapse"

Lemonde.fr – June 12, 2013

George Papandreou, the Greece former Prime Minister who is now enjoying a productive international career as a keynote speaker and Harvard professor, opened last Tuesday in Edinburg the 2013 edition of the TEDGlobal Conference.

The theme of year, « Think again », may favor this kind of confessions. In 18 minutes, Mr. Papandreou shared his lessons learnt for the Greek crisis. « *Politics have been trapped in their own ignorance. They now move forward totally blind* », he said, adding: « *Greece is for us all what to expect* ». He left with some piece of advice: the urge to revitalize democracy by giving power back to Citizen, « *those we totally abandoned* ».

Mingling with the TED crowd and a bunch of journalists, he left the veil, remembering the darkest hours of his mandate: « *The European Commission has lost control. I would have loved her to come with a plan and its consequences for us to make a rational decision. But in fact, that was more this or this advisor from this or that government who would propose a plan the European Commission would follow* ».

Collateral Sacrifice

Reacting to the harsh IMF report on the management of the Greek crisis by the European Commission, Papandreou insisted he was « *happy the IMF would admit it: we should have restructured much earlier, before the first austerity plan, as soon as April 2010. The IMF Director agreed to it but I could not convince my European partners, the Commission and Germany* ».

He casually placed a few gems, or bombs: " *When at the IMF, Strauss Khan was never invited to our European meetings. I never understood that: we needed him badly. I guess this was due to some politician fights internal to France.*

Sarkozy did not want him in. That's unfortunate »

He insisted on the enormity of his sacrifice for the Greek population: « *We should have committed to these reforms but with less brutality. We should have been able to negotiate better over time, and coordinate our austerity decisions with an increased focus on tax evasion, and long term in infrastructure investments.* »

What is his biggest regret? " *The referendum. I lacked leadership, tactic. I should have better shown that we were only the weakest link of a system about to collapse, entangled in the errors of its political elite* ». Now he admits it: « *Markets never believed in our ability to take good decisions. They do not believe in the potential of the Europe.* »

@Flore Vasseur for Le Monde online (lemonde.fr), June 12, 2013

George Papandréou : "La Grèce annonce ce qui nous attend tous"

LE MONDE | 12.06.2013 à 12h04 • Mis à jour le 12.06.2013 à 14h53 |

Par Flore Vasseur



Le premier ministre grec, Georges Papandréou, à Bruxelles, lors d'un sommet extraordinaire des dirigeants de la zone euro, en juillet 2011. | AP/VIRGINIA MAYO

George Papandréou, ancien premier ministre grec, reconverti dans une carrière de conférencier international et de professeur à Harvard, avait la charge d'ouvrir , mardi 11 juin, la conférence TEDGlobal, qui se tient en Ecosse jusqu'au 14 juin et où l'on parle relève des idées , innovation, recherche scientifique.

Le thème de l'année, "Think Again", était propice à la remise en cause. En dix-huit minutes, M. Papandréou a partagé ses *"leçons de la crise grecque"*. *"Les politiques ont été piégés par leur propre ignorance"*, a-t-il assuré. *"Ils avancent aujourd'hui à l'aveugle"*, a-t-il ajouté, précisant : *"la Grèce annonce ce qui nous attend tous."* Il a exposé ses remèdes : revitalisation de la démocratie par un pouvoir de nouveau confié aux citoyens, *"que nous avons totalement lâchés"*.

Se mêlant à la foule et aux quelques journalistes présents, M. Papandréou a mieux levé le voile , revisitant les heures noires de son mandat. *"La Commission*

a perdu son rôle. J'aurais adoré qu'elle arrive avec un plan ou même cinq possibilités et leurs conséquences pour que l'on prenne une décision rationnelle. En fait, c'était tel ou tel conseiller de tel ou tel gouvernement qui arrivait avec un plan que la Commission acceptait."

ENORME SACRIFICE

Réagissant au rapport critique du Fonds monétaire international (FMI) sur la gestion de la crise grecque, il s'est dit *"content que le FMI le reconnaisse"* : *"nous aurions dû restructurer bien plus tôt, avant le premier plan d'austérité, dès avril 2010. Le directeur du FMI de l'époque était d'accord mais je n'ai pas réussi à convaincre mes partenaires, notamment la BCE et l'Allemagne."*

Mine de rien, il a placé quelques perles : *"Strauss Khan n'a jamais été invité à nos réunions européennes lorsqu'il était au FMI. Alors qu'on avait besoin de lui. Cela avait peut-être quelque chose à voir avec des raisons de politiques internes à la France."*

Il a aussi souligné l'énormité du sacrifice pour sa population : *"il aurait fallu mieux négocier dans la durée, faire ces réformes mais avec moins de brutalité, coordonner avec une attention accrue sur l'évasion fiscale. Et accompagner d'un plan d'investissement dans les infrastructures."*

Son plus gros regret ? *"Le référendum. J'ai manqué de tactique pour aboutir, a-t-il dit. J'aurais dû montrer que nous n'étions que le maillon faible d'un système vulnérable, empêtré dans les erreurs de la classe politique. Mais personne n'était capable de l'admettre. Les marchés n'ont pas cru en notre capacité à prendre des bonnes décisions. Nous n'avons pas cru dans le potentiel de l'Europe."*

Flore Vasseur